

MÉMORIAL CAUCHOIS

Journal Républicain, Agricole, Commercial et Maritime

UN NUMÉRO : 10 CENT.

PARAISSANT LE JEUDI ET LE DIMANCHE

UN NUMÉRO : 10 CENT.

ABONNEMENTS	SIX MOIS	UN AN
Seine-Inférieure	8 fr.	14 fr.
Hors le département	10 fr.	16 fr.

DIRECTION & RÉDACTION
BOULEVARD DE LA RÉPUBLIQUE, FÉCAMP

INSERTIONS	25 cent.	la ligne
Annonces	25 cent.	la ligne
Réclames	50 —	—
Faits divers	75 —	—

C'est un immense succès qu'obtient notre héroïque Roman-Feuilleton : **LES QUATRE FILS AYMON**.

Des littérateurs, des artistes, des professeurs, des plus éminents, nous félicitent de faire connaître à tous ce véritable chef-d'œuvre de la chevalerie française.

L'action devient de plus en plus palpitante. Les plus terribles combats, les épopées vont se précipiter et tenir le lecteur en haleine, anxieux de connaître la suite de plus en plus vive et intéressante.

Pour recevoir franco tout ce qui a paru du Roman **LES QUATRE FILS AYMON**, envoyer 30 centimes à l'Administration du **Mémorial Cauchois**.

Succès sans précédent. Tous veulent lire l'Histoire merveilleuse des **QUATRE FILS AYMON**.

RENTREE DES CHAMBRES

SENAT
Séance du 12 Janvier
Présidence de M. WALLON, doyen d'âge
La séance est ouverte à deux heures.
Le président déclare la session ordinaire de 1897 ouverte. Il appelle au bureau, comme secrétaires d'âges, MM. Monestier, Destieux-Juneau, Bézière, Garraud, de Lamarzelle (absent), Prével, Delestable.

M. Wallon prend alors la parole.
Après avoir prononcé l'éloge de MM. Théry et Cordier, sénateurs inamovibles décédés pendant les vacances, il s'exprime ainsi :

« Ces pertes ne sont pas les seules que nous avons faites au Sénat. Dans le dernier renouvellement triennal nous avons perdu d'autres collègues, soit par leur retraite volontaire, soit par les vicissitudes du scrutin. Mais le Sénat restera ce qu'il était, gardien vigilant de sa dignité comme de ses droits. (Très bien !)

« Il n'a jamais prétendu au titre de Chambre haute que la Constitution ne lui donne pas ; mais il a toujours tenu à l'égalité qu'elle lui assure, et qui a pour fondement son origine même (Nouvelle approbation) ; car il sort, comme la Chambre des députés, du suffrage universel. (Très bien !)

« Et s'il en était autrement, comment aux élections antérieures aurait-on vu si souvent des députés de tous les côtés de la Chambre renoncer à leur mandat pour venir siéger parmi nous ? (Vifs applaudissements et sourires.)

« Comment, dans ce dernier renouvellement du Sénat, auraient-ils pu, sans renier le suffrage universel, se porter en si grand nombre candidats de ce qu'on veut appeler le suffrage restreint ? Assurément, en se faisant élire sénateurs ils n'ont pas cru déchoir, et ils n'ont pas déchu. (Très bien !)

« On passe d'une Chambre à l'autre, sans monter ou descendre. (Nouvelle approbation.)

« Le Sénat peut donc avoir la confiance que ceux qui lui arrivent, comme ceux qui lui reviennent, sauront le maintenir dans la position que la Constitution lui a faite et qu'il a su défendre au besoin. (Très bien !)

« Puisse des vœux pour que la bonne harmonie ne cesse pas de régner entre les grands pouvoirs de l'Etat. (Très bien !)

C'est la sauvegarde de la paix publique, la garantie de notre bonne renommée au dehors, et la condition essentielle de la prospérité et de la grandeur de la France. » (Applaudissements prolongés.)

Le Sénat fixe sa prochaine séance à jeudi, trois heures, pour l'élection du bureau du Sénat.

La séance est levée à deux heures et demie.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 12 janvier
Présidence du comte LEMERCIER, doyen d'âge

A deux heures précises, le comte Lemer cier prend place au fauteuil présidentiel.

Il invite les plus jeunes membres de la Chambre à prendre place au bureau comme secrétaires : MM. Marchegay, Lucien Cornet, Grenier, Laurent Bougère, Bascou, Pierre Richard, répondent successivement à l'appel de leur nom.

Un vif mouvement de curiosité accueille le député de Pontarlier quand il prend place au bureau : il est en costume arabe, burnous de laine blanche et, comme coiffure, une sorte de turban blanc enroulé d'une corde en poil de chameau.

Au banc des ministres, MM. Méline, président du conseil, et André Lebou, ministre des colonies.

prend place au bureau : il est en costume arabe, burnous de laine blanche et, comme coiffure, une sorte de turban blanc enroulé d'une corde en poil de chameau.

Au banc des ministres, MM. Méline, président du conseil, et André Lebou, ministre des colonies.

Le discours du doyen

« La session ordinaire de 1897 s'ouvre, dit-il, sous des aspects rassurants : à l'étranger, la France a repris son rang et son influence parmi les nations, et à l'intérieur, si toutes les difficultés ne sont pas aplanies, notre gouvernement démocratique gagne, chaque année, plus de force et d'autorité par sa durée même. Certes, nous savons, surtout ceux qui dirigent de près ou de loin le gouvernement de la République, que tout n'y est pas parfait, nous devons au moins avoir la confiance que, si l'on assure le calme à toutes les consciences, la liberté à ses amis comme à ses ennemis, sous le respect des lois, si l'on ne veut pas trop presser les choses, ne pas oublier que la vie d'un peuple est plus longue que celle d'un homme et qu'il a le temps pour lui, on acquerra la certitude de toucher enfin à la conquête du gouvernement du pays par le pays, c'est-à-dire à la solution du redoutable problème posé depuis la grande Révolution de 1789.

« La République, établie en France depuis plus d'un quart de siècle, dans les conditions les plus difficiles, avec la liberté entière de la tribune et de la presse, au milieu des passions les plus ardentes, surexcitées encore par les écoles révolutionnaires et socialistes, la République libérale et progressive malgré tout, est de plus en plus affermie. Ses adversaires les plus résolus sont obligés de la reconnaître eux-mêmes.

« Il nous faut évoquer les grands noms de Montesquieu et de Tocqueville, pour répéter après eux que les démocraties ont plus besoin que les autres gouvernements de pratiquer la vertu et d'échapper aux atteintes de l'envie. Les démocraties ont aussi besoin d'idéal : notre grand Pasteur le disait sans cesse, et ses amis ont fait graver sur sa tombe ces belles paroles : « Heureux celui qui porte en soi un Dieu, un idéal de la beauté et qui lui obéit : un idéal de l'art, idéal de la science, idéal de la patrie, idéal des vertus de l'Evangile. »

« Considérons donc virilement la situation et ayons confiance dans le présent et espérance dans l'avenir.

« Le point noir actuel est l'état de nos finances. A la suite de la rançon effroyable, conséquence des désastres de la dernière guerre ; après la reconstitution de notre armée et de notre flotte ; sans restreindre, plutôt en multipliant nos travaux publics, nous avons élevé notre dette à un chiffre formidable et demandé à l'impôt tout ce qu'il peut rendre. Nous sommes d'accord sur la gravité de cette situation ; nos dissentiments commencent sur les moyens de parer à cet état de choses. Nous y parviendrons, mes chers collègues, avec

notre patriotisme et beaucoup d'abnégation. »
Le doyen termine par une allusion au voyage des souverains russes en France.

notre patriotisme et beaucoup d'abnégation. »
Le doyen termine par une allusion au voyage des souverains russes en France.

Election du Président

Le scrutin pour l'élection du président est clos. Il y a 367 votants.
Bulletins blancs, 60.
Suffrages exprimés, 307 voix.
M. Henri Brisson est élu président par 295 voix.

Election des Vice-Présidents

Les quatre vice-présidents sortants sont réélus : MM. Sarrien, par 274 voix ; Poincaré, par 249 voix ; Deschanel, par 221 voix, et Isambert, par 218 voix sur 378 votants.
Viennent ensuite : MM. Mesureur, 149 voix, et Audiffred, 139 voix.

Election des Questeurs

Sont réélus : MM. Bizzarelli, par 241 voix ; Royer, par 198 voix, et Guillemet, par 195 voix.
Viennent ensuite : MM. Herbert, 133 ; Perier (Savoie), 112 ; Rivet, 76.

Election des Secrétaires

Votants : 361. Sont élus : MM. Mougeot, 256 ; Codet, 224 ; Henry Cochin, 199 ; Abel, 194.

Viennent ensuite : MM. Dejean, 177 ; Dencker-David, 167 ; Neyron, 166 ; Jourde, 161 ; Drake, 154 ; Toulouse, 119 ; Vacher, 124 ; Alasseur, 91 ; Modeste Leroy, 79 ; Dutreix, 73 ; Farjon, 72.

Le second tour pour quatre sièges de secrétaires a été renvoyé à jeudi.
Séance levée à 7 h. 5.

F.-V. RASPAIL

Il y a aujourd'hui dix-neuf ans — le 13 janvier 1878, — deux cent mille citoyens suivaient le convoi du plus illustre défunt du siècle. Un million de parisiens saluaient, au passage, le cercueil du grand Raspail.

Toutes les villes de France, un grand nombre de l'étranger, avaient envoyé des délégués pour les représenter aux obsèques.

La douleur était universelle.

Les dignes fils de Raspail, toute la famille, au milieu de leur profonde affliction, appartenaient à tous, car tous leur témoignaient les sentiments de la plus grande sympathie, de la plus respectueuse admiration.

Sur la tombe, au cimetière du Père-Lachaise, ce ne furent pas des discours officiels qu'on prononça, mais des regrets sincères ; Louis Blanc fut admirable. Le peuple sentait bien qu'il perdait son meilleur ami.

Raspail n'avait pas conquis la gloire en gagnant des batailles, en

faisant tuer des milliers d'hommes ; il était désormais immortel parce qu'il avait été toute sa vie un apôtre de l'humanité.

Le savant avait rendu à la science des services incalculables. Le médecin avait sauvé la vie à un grand nombre de ses concitoyens ; il leur laissait les moyens de se guérir, de se soulager à peu de frais. Tout son temps appartenait à ceux qui souffrent.

Quant au républicain, sa vie politique avait été sans tache. Le premier, en 1848, il avait proclamé l'immortalité de la République française.

La vie du grand Raspail doit être donnée comme exemple à tous. Il a lutté, il a souffert pour le peuple. Son illustre fils aîné, Benjamin Raspail, le grand artiste, le fervent démocrate, l'a vaillamment aidé dans ses travaux scientifiques ; le regretté docteur Camille Raspail, député du Var, avec son dévoué frère Xavier, ont savamment continué l'œuvre du père, pour les malades, et pour la science. C'est le docteur Xavier Raspail, le plus jeune des fils, qui rédige aujourd'hui le *Manuel de la Santé*, si utile et si populaire. Tous les membres de cette digne famille suivent noblement la voie de leur regretté chef.

C'est un devoir, pour nous, de rappeler à la mémoire de tous l'anniversaire des obsèques de nos bien-faiteurs.

Le peuple n'est jamais ingrat. Il n'oublie pas la reconnaissance qu'il doit à ceux qui lui ont sacrifié leur existence.

Le nom béni de Raspail est un nom immortel.

La France républicaine, reconnaissante envers Raspail, lui a élevé, à Paris, une magnifique statue sur le boulevard qui porte son nom.

LOUIS BLAIRET.

Mort de M. Cordier. — M. Cordier, sénateur inamovible a succombé dimanche matin, en son domicile de la rue du Luxembourg, à une longue et cruelle maladie.

Protectionniste et centre gauche, il avait représenté la Seine-Inférieure à l'Assemblée nationale de 1871. Il était âgé de soixante-dix-sept ans.

Il ne fut pas d'ami plus sûr et plus

Feuilleton du **MÉMORIAL CAUCHOIS**
DU 14 JANVIER 1897

N° 4
LES QUATRE FILS AYMON

Histoire Héroïque
CHAPITRE IV
(Suite)

Le roi, informé que les quatre frères s'étaient arrêtés sur les bords de la Meuse, et qu'ils y avaient construit un château redoutable, convoqua aussitôt tous les chevaliers, les barons, les pairs et tous les seigneurs de ses Etats, et leur ordonna de se tenir prêts pour aller faire le siège du château de Montfort. On se rendit en peu de jours dans les Ardennes, et l'avant-garde arriva sous les murs du château.

Le roi vint bientôt le reconnaître lui-même ; il en fit le tour et comprit que la place était très bien fortifiée, et que le siège serait très long ; mais il déclara en même temps qu'il ne retournerait point en France qu'il n'eût les fils d'Aymon en son pouvoir.

Cependant Ganelon proposa au roi d'offrir la paix à Renaud, à condition qu'il livrerait Richard, son frère, et Maugis, qui avait juré par le sang de son père de venger sa mort. Charles y consentit, et Naimès et Oger furent chargés d'en faire la proposition. On les introduisit auprès de Renaud, mais lorsqu'il entendit que le roi lui demandait son frère et Maugis à discrétion, et que s'il refusait de les livrer, Charles lui déclarait que la guerre ne finirait que par le supplice des quatre frères, Renaud s'emporta et dit à Naimès : « Je respecte les liens qui m'unissent à vous ; sans cette considération ce ne serait pas en vain que vous m'auriez outragé. » En même temps il prit Oger et Naimès par la main, les conduisit dans ses magasins, et leur montra les rues de Montfort remplies de fascines : « Voilà notre dernière ressource, dit-il, si par un événement quelconque le roi se rendait maître de la citadelle, chaque habitant a juré de mettre le feu à ses fascines, content de réduire la ville en cendres et de périr, pourvu qu'il prive Charles de sa conquête. »

Le roi, étonné de tant d'audace, frémit de colère et ordonna un assaut général. Comme les Français entouraient la ville, ils n'étaient en force nulle part ; Renaud en profita, et ayant fait filer

ses soldats par une fausse porte, ils se trouvèrent rangés en bataille avant que Charles pût savoir qu'ils projetaient une sortie. Les quatre frères se jetèrent en bon ordre, dans le camp du roi, renversèrent les tentes, et passèrent au fil de l'épée tout ce qui s'y rencontra. Mettant ensuite le feu dans le camp, tandis que la flamme dévorait hommes, tentes, chevaux et fourrages, il attaqua le gros de l'armée de Charlemagne ; mais, ô honte ! il trouva devant lui le vieux Aymon, son père ; ne pouvant l'éviter, il baissa ses armes et dit à ses frères de le respecter.

Aymon mit autant de soin à se retirer que Renaud en aurait mis à l'éviter, s'il eût su le rencontrer. Mais comme les troupes que conduisait Aymon étaient celles du roi, Renaud ne les ménagea point ; il passa les derniers rangs au fil de l'épée. Foulques de Morillon, relevant le courage abattu des Français, les conduisit au plus fort du combat. L'armée de Renaud hésita un moment et recula ; Allard s'aperçut de ce mouvement ; il prend avec lui cinquante cavaliers, se met à la tête de l'aile que Morillon avait ébranlée, se précipite sur les Français, les presse, les écarte, et fait voler autant de têtes qu'il en frappe ; de son côté, Renaud inspire le courage aux chevaliers qui

l'entourent ; aucun coup ne porte à faux ; les épis ne font pas plus de résistance au fleau qui les écrase ; le sang ruisselle de toutes parts, les gémissements des blessés, les cris des mourants, les hennissements des chevaux, excitent la fureur des combattants. Tous s'égorgeant ou cherchant à s'égorger sans aucune distinction d'amis, de parents ou de compatriotes. Charles, voyant que la fortune lui était contraire, avait déjà ordonné la retraite, lorsque Bernard de Bourgogne étendit aux pieds de Renaud, Simon le béarnais, intime ami de Richard. Les quatre frères se réunissent, et, fondant tous ensemble sur les troupes du roi, ils recommencèrent le carnage.

La retraite des Français fut aussi meurtrière que la bataille : Renaud les poursuivait jusque dans le camp, et plusieurs chevaliers furent faits prisonniers dans les retranchements ; il savait néanmoins qu'il est souvent dangereux de poursuivre trop loin sa victoire, et que le désespoir peut donner des forces aux vaincus : il ordonna à ses troupes de rentrer dans la place, et fit l'arrière-garde avec ses frères ; il ne fut attaqué que par Aymon, qui, avec deux cents cavaliers, s'était mis à la poursuite de ses propres enfants : Renaud eût pu mille fois se défendre d'un

ennemi aussi opiniâtre, mais il le respecta toujours. Cependant, comme il le vit acharné après lui, et qu'il exposait ses frères à être faits prisonniers, Renaud se contenta d'abattre, d'un revers, le col de son cheval ; tandis qu'Aymon se débarrassait, Renaud gagna du chemin ; les cavaliers qui accompagnaient le vieux guerrier eurent l'imprudence de poursuivre les quatre frères qui revinrent sur leurs pas et en abattirent cinquante ; le combat était plus animé que jamais ; Charlemagne, étonné de l'impétuosité de Renaud, s'avance vers lui, et, d'un ton d'autorité, il lui ordonne de cesser. Renaud, tout furieux qu'il est, baisse un front respectueux, et fait signe à ses cavaliers de rejoindre l'armée qui rentrait dans la ville avec un grand nombre de prisonniers.

Charlemagne revint dans son camp ; toutes les tentes avaient été brûlées ; cet événement retarda les opérations du siège, qui dura treize mois, pendant lesquels il ne se passa jamais huit jours d'intervalle sans qu'on en vint aux mains.

La situation du fort permettait à Renaud et ses frères de rester maîtres d'une grande étendue de pays où ils aient chasser sans avoir rien à craindre de la part des assaillants ; ils sortaient et entraient quand ils vou-

dévoué que lui. Il faisait de la politique avec un complet désintéressement, mais il mettait sa légitime influence au service de toutes les bonnes causes. Si tous ceux qu'il a obligés ainsi, — sans se préoccuper de leur couleur politique, ce qui restera son titre d'honneur, — venaient à ses obsèques, nous verrions la foule accourir de tous les points du département et même de la Normandie, dit le *Journal de Rouen*.

Alphonse Cordier laisse à sa famille, à sa veuve si dévouée, à ses filles, à ses gendres, une mémoire honorée et respectée qui lui survivra longtemps. C'est grâce à la modération, à la sagesse, à la droiture d'hommes comme lui que la Normandie est venue peu à peu à la République, pour en être un des plus fermes soutiens. La politique ainsi pratiquée ne laisse que de beaux souvenirs; elle est une œuvre vraiment patriotique et nationale.

PROFILS

M. SIGNARD

C'est encore un député promuséateur. A vrai dire, son passage à la Chambre n'aura pas été bien bruyant. M. Signard y était venu en 1889, du département de la Haute-Saône et de l'arrondissement de Gray. Dans son pays, il était médecin; il avait la réputation d'un excellent homme et d'un très ferme républicain. On fit de lui un magistrat municipal, puis on l'envoya au conseil général et enfin au Palais-Bourbon. M. Signard s'y fit inscrire à l'extrême gauche et il n'a pas cessé de donner des preuves de son attachement aux idées progressistes, non point qu'il ait souvent gravi l'escalier de la tribune. Mais il est d'autres manières de servir son parti et, au bout du compte, les soldats du second rang peuvent se rendre utiles presque autant que ceux du premier.

M. Signard est toujours resté modeste. La marque essentielle de son caractère et elle se manifeste sur sa physionomie, si l'on peut dire. Il a un grand crâne chauve, fleuri seulement aux tempes de légères touffes de cheveux bouclés. Il a des yeux pleins d'indulgence, apparaissant vaguement dans des paupières lourdes; un nez large et de structure puissante; la moustache épaisse et la barbe rude. Au Palais-Bourbon il avait toutes les sympathies; il en aura peut-être un peu moins au Luxembourg, où l'on passe pour un homme dangereux dès que l'on cesse d'appartenir au parti modéré. Cela, je pense, n'altérera en rien la bonhomie de M. Signard. Cela n'amoindrit pas davantage sa foi en une République indéfiniment perfectible et chaque jour plus démocratique. Quand Gambetta définissait le Sénat le « grand conseil des communes de France », il devait penser à des hommes comme M. Signard pour y siéger. Cinq-vingt-six ans.

(La Dépêche)

NICK.

CHRONIQUE LOCALE

M. le Sous-Préfet du Havre à Fécamp

A la Chambre de Commerce

M. Cathala, le nouveau et très sympathique sous-préfet du Havre, est arrivé hier matin dans notre ville, par le train de 9 h. 46, pour procéder à l'installation des membres nouvellement élus à la Chambre de Commerce: MM. A. Constantin, Le Borgne et Delaunay.

A son arrivée à la gare, il a été reçu par MM. A. Le Borgne, maire, et A. Bellet, président de la Chambre de Commerce, qui lui ont souhaité la bienvenue.

Il s'est rendu ensuite à la Chambre de Commerce, où M. A. Bellet, président sortant, a dans un résumé sommaire, récapitulé tous les travaux qui avaient été faits pendant l'année.

M. le Sous-Préfet a pris ensuite la présidence et déclaré installés dans leurs fonctions les nouveaux élus.

Dans une chaleureuse allocution, M. Cathala a promis tout son concours

pour faire activer et améliorer les travaux du port de Fécamp.

Il a été procédé ensuite au renouvellement du bureau.

Ont été nommés: président, M. A. Bellet; vice-président, M. C. Dubois; trésorier, M. Chalange; secrétaire, M. A. Constantin.

La Chambre décide ensuite d'envoyer une lettre de félicitations à M. Quinette de Rochemont, qui vient d'être nommé Directeur des routes et de la navigation au ministère des Travaux publics.

M. le Sous-Préfet est reparti par le train de 3 h. 05.

Les échantillons français

Le Ministre du Commerce, des postes et télégraphes, adresse aux Chambres de Commerce une circulaire relative au nouveau règlement des chemins de fer autrichiens, précisant les conditions auxquelles les commis-voyageurs peuvent profiter du tarif réduit pour le transport de leurs échantillons.

L'HIVER PEU RIGoureux

Dans son numéro du 18 octobre dernier, le *Mémorial Cauchois* disait:

Présages d'hiver. — « Les forestiers assurent qu'on peut s'attendre à un hiver rigoureux, quand la floraison des bruyères est très belle et quand les fourmis déploient, en automne, une activité extraordinaire. »

Eh bien! pour les véritables observateurs, cela prouve tout simplement que l'hiver ne sera pas rigoureux du tout.

Les forestiers n'y connaissent pas grand chose, ils sont occupés non pas à surveiller les fourmis, mais à préserver le gibier du coup de fusil des braconniers.

Plus les insectes attendent pour se terner, plus cela veut dire que l'hiver sera clément.

Les fourmis s'empressent de profiter de quelques beaux jours d'automne qui nous viennent après un vilain été, — et elles ont bien raison.

Les bruyères profitent du temps humide pour fleurir un peu avant l'époque, et elles n'ont pas tort.

C'est là tout le secret des *Présages d'hiver*.

Nous avions donc parfaitement raison, et c'est tant mieux pour les malheureux.

Le Progrès Républicain de Bolbec, directeur notre excellent confrère M. Fergant, publie dans son dernier numéro la biographie de notre concitoyen, M. Alexandre Bertin, peintre, extraite des *Silhouettes Fécampoises* du *Mémorial Cauchois*.

Vérités

Dans la Sainte Ironie retrouvant la nature, Faut-il tout attendre d'une cause si pure? Et voir couler du Ciel Tant d'absolue et de bel!

Au lieu de pardonner à son frère — innocent! Il sied mal au pieux catholique... innocent! Lui dire par devant Et le mortifier au séant

Pi donc! — L'irréligieux est bien d'une plus large, Sans arrière-pensée il se subsister Et l'église et l'image Qu'on veut lui imposer.

Rien n'est de force; dans le vaste sillon Qu'ouvre la liberté, grâce à l'instruction, Marchent l'égalité Et la fraternité.

Le Peuple sait enfin où trouver l'ennemi Qui pendait des siècles l'a tenu enchaîné, Le taillant à merci Après l'avoir bridé;

Maintenant, il lui dit: Ne frappe plus, écoute; Notre Sauveur à tous c'est notre République, Pour ne rester en route, Suis la... cours... ou... bernique.

A. DE LA TOUR.

La fermeture de la chasse

est fixée au 31 janvier.

Caisse d'Epargne de Fécamp

Dans ses séances des 7, 9 et 10 janvier 1897, la Caisse d'Epargne de Fécamp a reçu de 232 déposants, dont 25 nouveaux, 30,780 fr., et a remboursé sur 219 livrets, dont 11 soldés, 32,082 fr. 70.

laient. Naines qui voyait les difficultés de prendre Montfort, conseillaient d'attendre un moment plus favorable, lorsque Hernier de la Seine offrit au roi de lui livrer, en moins d'un mois, les quatre fils d'Aymon, à condition qu'on lui donnerait la ville et le domaine de cinq lieues aux environs. Charlemagne y consentit. Il lui donna Guyon de Bretagne, avec mille combattants d'élite. Hernier ordonna à Guyon d'embusquer ses mille combattants sur la montagne, dans un bois à peu de distance d'une des portes du château; puis il monta à cheval, et va tout seul se présenter à une des portes opposées; il cria aux sentinelles qu'il était vivement poursuivi par le roi pour avoir voulu prendre la défense de Renaud. Comme il était seul, il n'inspira aucune méfiance; on baissa le pont et on l'introduisit dans la place. Il demanda à parler à Renaud qui le fit approcher; Hernier tombe à ses genoux, et le prie de lui donner un asile contre la fureur du roi, qui veut le faire périr pour avoir tenté de repousser la calomnie dont quelques courtisans accablaient les fils d'Aymon.

N'ayant aucune raison de s'en méfier, Renaud l'engagea de rester avec lui. La nuit, quand tout le monde fut retiré, Hernier sort en silence, va baisser le pont, coupe la gorge à la sentinelle et

ouvre la porte. Guyon de Bretagne, qui était aux aguets, fait glisser sa troupe à petit bruit; on égorge quelques patrouilles, et l'on va se rassembler sur la place. C'en était fait des quatre frères et de la garnison, sans la négligence des palfréniers de Renaud; plongés dans l'ivresse la plus profonde, ils avaient laissé Bayard à l'abandon; ses hennissements éveillent Alard et Richard; ils se lèvent et aperçoivent, au clair de lune, l'éclat des armes; ils entendent un bruit confus, et se doutent de la trahison. Alard court avertir Renaud, qui vole sur la place; il rencontre Guyon avec cent combattants qui fermaient la principale rue. Renaud appelle ses frères, ils passent au fil de l'épée cette petite troupe. Sur un autre point les Français s'étaient rendus maîtres du château; lorsqu'ils virent Renaud qui s'approchait, ils y mirent le feu qui gagna plusieurs quartiers de la ville; les quatre frères avaient à combattre contre les ennemis et contre les flammes; ils sortent de la ville et aperçoivent dans le fossé une troupe qui attendait le signal; ils en font un grand carnage, puis ils rentrent dans la place, dont ils ferment la porte et lèvent les ponts. N'ayant plus à craindre que le roi envoyât de nouvelles troupes, et débarrassés de celles qui

Pensées

Il y a deux grandes variétés d'ignorants: ceux qui reconnaissent franchement leur manque d'instruction, et ceux qui prétendent tout enseigner aux autres.

Ne confondez pas l'ambition avec la vanité. Mise au service du bien, l'ambition peut produire d'excellentes choses; la vanité ne produit que des imbéciles.

Celui qui critique sans cesse, trouvant tout mauvais chez les autres, n'agit ainsi que pour masquer sa sottise nullité, et s'éviter la peine de rien faire d'utile.

Un homme qui dompte sa colère est, vis-à-vis d'un fou furieux, ce qu'est une rivière limpide comparée à un torrent boueux. La violence n'est pas plus la vraie force que l'empotement n'est l'indice d'une ferme volonté.

Pour venger ton honneur outragé, ne compte réellement que sur toi seul.

Recherchez l'amitié des savants, des artistes, des médecins, des lettrés, des hommes capables et dévoués, et soyez aussi fiers de vos relations avec des esprits éminents que d'éclatantes des injures des sots et des jaloux.

Ce ne sont pas des actes de foi que les fanatiques du cléricisme demandent aux autres, ce sont des actes d'hygiène.

LOUIS BLAIRET.

Germanie et Germain. — Le mot Germain ne signifie aucunement allemand, mais vieux franc; dans le beau chœur d'Ambroise Thomas: *France! les orphéonistes chantent:*

Nous descendons des vieux Gaulois Et des preux de la Germanie.

Brennus, qui prit Rome, était Germain; ce fut un des meilleurs chefs Gaulois.

La Germanie comprenait trois grands peuples: les Sicambres, les Chérusques et les Cattes. Clovis est appelé Sicambre par Saint Remi. En somme, la Germanie constituait l'empire de Charlemagne.

Aujourd'hui, dire de quelqu'un qu'il est germain, qu'il a le type germain, c'est dire qu'il est français, qu'il descend des francs nos ancêtres.

Les allemands ne sont plus des Germains, ce sang des anciens preux ne coule pas dans leurs veines; ce sont des Teutons, des Croates, des Silésiens, des Bohémiens, des Saxons, des Bava-

rois. Les germains, d'origine celtique, ont conservé la pureté du type en Champagne, en Bourgogne, en Lorraine et en Franche-Comté; ils se distinguent par une grande taille, une force prodigieuse, des cheveux blonds, des yeux bleus, une peau blanche et un caractère très franc.

Le droit d'entrée des huîtres,

à l'octroi de Fécamp, est de 11 fr. le mille. L'impôt est établi sur la quantité, non sur le poids. La pensée était bonne, à l'époque. Depuis, l'huître a cessé d'être un objet de luxe, on en fait une consommation considérable, chez toutes les classes de la société, car les huîtres sont bon marché partout, grâce au développement de la production.

Alors, il arrive qu'une famille qui, pour 2 fr. 50 veut recevoir franco, à domicile, 220 huîtres, est obligée de payer 2 fr. 55 d'entrée, plus que le prix d'achat. Car ceux qui ne sont pas riches achètent des huîtres au nombre et non au poids.

Tandis que ceux qui veulent s'offrir trois douzaines de grosses et bonnes huîtres au prix de 4 fr. rendues à domicile, ne payent que 40 centimes d'entrée. Et il y a certes plus à manger dans ces trois belles douzaines que dans les 220 petites d'Arcachon. Mais les petites

étaient de dehors, ils volent aux lieux où Hernier, avec trois cents combattants, mettait tout à feu et à sang; à peine sont-ils arrivés que tout change de face; Hernier et les siens cherchent à s'échapper; ils veulent gagner le pont, ils le trouvent levé et la porte fermée. Les fils d'Aymon, qui avaient rassemblé leurs troupes, passent les trois cents combattants au fil de l'épée; ils les font jeter par dessus les remparts dans les fossés: ils ne réservent qu'Hernier et douze des siens.

CHAPITRE V

Le château et la ville entière de Montfort étaient la proie des flammes. Il ne restait plus aux fils d'Aymon que cinq cents hommes. Renaud sentit tout le danger de cette situation, il proposa à ses frères de rassembler tout leur monde, et d'abandonner à Charlemagne une proie inutile; ils furent tous de cet avis, et le départ fut remis à l'entrée de la nuit.

Hernier avait été témoin de la défection; le traître conçut l'espérance de sauver sa vie: « Je sais, dit-il aux fils d'Aymon, que je mérite la mort; je ne vous demande aucune grâce; j'ai voulu vous livrer vivants à Charlemagne, votre ennemi, il est juste que vous m'en pu-

boursez préférer la quantité à la grosseur — par raison majeure, pour que toute la famille ait « l'air » de se régaler.

Ce qui fait que ce sont les petites huîtres et non les belles qui paient l'impôt, — impôt qui va cesser d'être fructueux, personne n'ayant les moyens de payer autant de droit d'entrée que la valeur de la marchandise.

Est-il trop tard pour prendre une nouvelle décision, et imposer le poids et non la quantité? L'eût-elle! Mais nous signalons le cas à l'attention de qui de droit, il mérite certainement qu'on l'étudie, dans l'intérêt du produit de l'octroi, de la consommation des huîtres permise à ceux qui ne peuvent acheter les grosses Marrennes et les grosses Cancale, enfin au point de vue de l'équité — nous espérons que nos édiles, à la prochaine occasion, voudront bien songer à notre réclamation dont la solution ferait grand plaisir aux fécampois. A Paris, les huîtres ne paient pas d'entrée à l'octroi.

La consommation des huîtres ne peut, à Fécamp, porter préjudice à la pêche locale.

La mode. — La fourrure s'emploie toujours un peu en étroites bandes sur les robes de bal comme garniture; à ce propos nous dirons que la dentelle blanche est, de toutes les garnitures, celle qui, cette saison, est en honneur. Rien de plus gracieux que cette mode qui décore d'une manière seyante les robes de cérémonie et les toilettes de bal. Sur les unes elle forme cravate ou descend en jabot coquillé jusqu'au bas du corsage, sur les autres elle drapait et entoure un fichu en berthe. Tous les genres sont admis pour obtenir un résultat seyant et à défaut de dentelles anciennes les imitations, si parfaites, qui donnent l'apparence du vrai, permettent à toutes les femmes ce luxe de garniture qui va si bien lorsqu'on possède la jeunesse.

Et puisque nous sommes en pleine saison de bals, pourquoi n'ajouterions-nous pas quelques détails complémentaires? Avec la dentelle, les fleurs délicates et charmantes sont mises à contribution pour égayer une toilette. Dans le tulle vaporeux, dans les flots de gaze, elles trouvent leur place, relevant ici une draperie ou se nichant dans la ruhe légère qui cerce le bas d'une robe. Le bouquet, qui a repris sa place dans la ceinture, ajoute une grâce de plus à la toilette. Négligemment passé dans le ruban qui serre la taille, il semble que l'art ne soit pour rien dans la façon coquette dont il est posé; et pourtant comme sa pose en a été étudiée et l'effet voulu!

La coiffure, comme faisant partie inséparable de la mode, subit, suivant son caprice, des modifications. Il n'est plus question des ondulations régulières, ni des bandeaux qui couvraient les oreilles et dont les bouffants n'avaient rien de gracieux. Avec la coiffure d'aujourd'hui, le front est dégagé. Quelques légères frises paraissent seules aux tempes, et les cheveux, qui se tordent haut sur la nuque, sont maintenus par des épingles-bijoux et par des peignes aux courbes gracieuses qui, posés de chaque côté de la tête, retiennent les boucles indisciplinées.

Pour un temps, ces épingles et peignes ont fait le seul ornement de la coiffure. Aujourd'hui, on recommence à les orner de jolis petits riens, tels que rubans gentiment noués et retenant une fleur ou un chou de tulle, d'où s'échappe une légère aigrette.

L'événail de soie n'est plus à la mode, on le remplace par la plume, la dentelle. Pour jeune fille, un joli événement se fait en marabout gris et blanc, avec paillettes scintillantes. Pour jeune femme, l'événail de Chantilly, monté en écaille blonde, avec chiffre en diamants ou en or.

L'événail se tient à la main ou attaché au poignet par un ruban. Une fort jolie toilette de soirée était en crêpe de Chine dessins Pompadour, fond crème parsemé de roses. Demi-traine en velours rose avec dentelle; corsage en pointe garni de dentelles avec roses

aux épaules et à la ceinture. Quant au soulier, il est, pour ainsi dire, toujours assorti à la nuance de la robe, quand la toilette est très élégante.

Les obsèques du malheureux M. Delphin Houllé, du hameau de la Roquette, si malheureusement victime de l'accident de chasse que nous avons raconté, ont eu lieu lundi matin, au milieu d'un grand concours de personnes venues, en cette douloureuse circonstance, donner un témoignage de sympathie à la famille éplorée.

Sur la tombe, M. Henri Geulin, de Tourville-les-Ifs, en sa qualité d'agriculteur, a dit adieu en ces termes au regretté défunt:

Mesdames et Messieurs,

Devant cette tombe trop tôt ouverte, qu'il soit permis à l'Agriculture, dont je suis l'interprète, de rendre un respectueux hommage à celui que nous perdons. La mort nous a ravi Delphin Houllé; il devait rester plus longtemps parmi nous. Quelle belle carrière il a remplie: il était agriculteur émérite, travailleur infatigable; il faisait de ses terres, de ses champs, de vrais jardins agricoles. Oh! l'employable mort, tu as enlèvement à la fleur de son âge. Qui, tu as moissonné trop tôt; il pouvait encore rester longtemps avec nous. Mais, hélas! cette vie si bien remplie lui fait honneur, et que ce soit un allègement aux peines cruelles qu'éprouve cette famille éplorée. Adieu, adieu, Delphin Houllé; adieu, adieu, pour toujours.

Acte de probité. — Dimanche dernier, M. Georges Sevestre, visiteur à la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, à Fécamp, a trouvé dans une voiture de 3^e classe, compartiment n° 3, à l'arrivée du train de 8 h. 22, du soir, un billet de cent francs.

M. Sevestre s'est empressé de remettre ce billet au sous-chef de gare, qui lui a adressé de vives félicitations pour cet acte de probité.

Société des Enfants de Fécamp. — Samedi dernier, cette société donnait son premier bal annuel. Il a été assez bien réussi. Beaucoup de demoiselles qui avaient toutes de charmantes toilettes. Le bal se termina à cinq heures du matin. Comme d'habitude, après le souper, servi par M. Bécarré, il a été procédé à la nomination de la reine et de ses demoiselles d'honneur.

Ont été élues: reine, Mlle Marie Tauley; 1^{re} demoiselle d'honneur, Mlle Adèle Gordanier; 2^e demoiselle d'honneur, Mlle Marie Simon.

Incendie. — Samedi dernier, vers huit heures du soir, un commencement d'incendie s'est déclaré chez M. Ridet, agent de police, demeurant au dépôt municipal de sûreté, enceinte du Marché.

C'est M. Legros, employé au chemin de fer de la petite vitesse qui, en passant, ayant aperçu de la fumée qui sortait par la fenêtre de la chambre du premier étage, a donné l'alarme et, aidé par d'autres personnes, a pu éteindre le feu qui avait pris dans une armoire, on ne sait trop comment.

Les dégâts consistent en une armoire et du linge.

Le violon municipal a failli brûler!

Procès-verbaux. — La police a dressé des procès-verbaux contre:

Jules-Edouard Fabulet, marchand forain, âgé de 26 ans, et Jacob Horn, vannier, 36 ans, pour tapage lundi dernier, vers minuit, sur la place de l'Hôtel-de-Ville.

Louis Rebonville, 34 ans; Jean-Albert Décamp, 10 ans; Louis Gernes, 18 ans, tous trois marins, à bord d'un bateau de Boulogne, pour tapage nocturne sur le Grand-Quai.

Objet perdu. — Il a été perdu lundi après-midi, vers deux heures, une boucle d'oreille en or avec simili brillant.

Prière de la rapporter au bureau du journal.

leur marche serrée. Un détachement de vingt-cinq hommes, commandé par un chevalier d'une expérience consommée, précédait la troupe pour lui servir de vedette, de crainte de surprise.

Renaud ne put s'empêcher de tourner vers Montfort embrasé ses yeux baignés de larmes. « Adieu, cher et malheureux asile, s'écria-t-il, berceau de notre gloire, et qui, sans la trahison de Hernier, aurais pu braver toute la puissance de Charlemagne. »

Alard consolait Renaud, et lui faisait espérer un meilleur sort. « Ce n'est, lui disait-il, que dans l'infortune que le héros se montre véritablement. Aucun chevalier ne vous surpassa en valeur, et le ciel jusqu'à ce jour a protégé votre vertu. L'Allemagne, où nous allons, nous offrira un refuge. Nous nous ferons partout un autre Montfort. Les cendres de celui que nous quittons sont plus glorieuses pour nous que des palais que nous aurions acquis par une lâcheté. » Renaud embrassa son frère, il se sentit animé d'une nouvelle ardeur, et ne songea plus qu'aux moyens d'éviter le camp de Charlemagne ou de brusquer le passage.

(A suivre.)

MENU

DU JEUDI 14 JANVIER

Potage julienne
Soles au gratin
Filet de bœuf sauce madère
Civet de lièvre
Salade russe
Bombe glacée

Un verre de Berger

Huîtres d'Arcachon et de Marennes

Léon Robert, propriétaire de parcs à huîtres à ANDERNOS (Gironde) (bassin d'Arcachon) Huîtres fraîches d'Arcachon : Petites gravettes, 200, prix 3 fr. 50 par 3 kil., 120 huîtres, 2 fr. 10; Gravettes genre Ostende, 175, 4 fr. 10; 5 kil. — par 3 kil., 100 huîtres, 2 fr. 65. Gravettes plus fortes, 150, 4 fr. 10, 5 kil. — par 3 kil., 85 huîtres, 2 fr. 65, franco à domicile.

Huîtres vertes de Marennes : 100, prix 5 fr. 90; 50 prix 3 fr. 35. — Portugaises belles grosseurs, 55 à 60 huîtres, 2 fr. 30. Envoyer mandat-poste à M. Léon Robert, à ANDERNOS (Gironde) pour recevoir franco à domicile. Bon marché exceptionnel. Fraicheur et qualité exceptionnelles. Très recommandé. Essayer d'une première demande, et demander catalogue.

ÉTRENNES ! Timbre caoutchouc dans une boîte de poche encre avec le nom et prénoms 0 60; avec le nom et l'adresse 0 75. Envoi franco contre timbre ou mandat M^{me} PARIS, fabricante, rue des Piques, Nîort, Deux-Sèvres. (Prospectus sur demande.)

PLACE DE L'HOTEL-DE-VILLE

Le Théâtre Bautes fait toujours chaque fois salle comble. Dimanche soir, Prussiens en Lorraine, drame patriotique à obtenu un énorme succès. De même, lundi, avec *Devant l'ennemi*. Demain, *Bébé*, comédie en trois actes.

Chez M. DASSONVILLE, fabricant de nougats, place de l'Hôtel-de-Ville, on trouve toujours des marchandises de première qualité.

Mots de la fin

Dans un salon où la conversation a été mise sur le terrain scientifique, un chimiste explique comment on peut faire du pain avec le bois.

Notre confrère S... qui a gardé un très mauvais souvenir du pain du siège et qui connaît ses classiques, s'écrit mélancoliquement, à la fin de ce savant exposé :

— C'est le cas de répéter avec Alfred de Vigny :

Ah ! que le son du bois est triste au fond du corps.

NOUVELLES MARITIMES

Echouage. — Sauvetage d'un bateau

Hier matin 12 courant, à six heures, les officiers de Douane communiquaient à M. Constantin, président de la Société centrale de Sauvetage des Naufragés, un télégramme qu'ils recevaient du brigadier Couillet, leur annonçant qu'un vapeur était échoué au nord des Petites-Dalles et demandait du secours.

L'alarme fut immédiatement donnée, et à six heures trois quarts le canot de sauvetage, sous le commandement de Cuvillier, prenait la mer; entretemps, le remorqueur *Bois-Rosé* était également prévenu; il partit quelque temps après, ayant à son bord M. Simon Duhamel, rejoignant l'embarcation de sauvetage par le travers de Senneville, la prit à la remorque, et à huit heures, les sauveteurs étaient sur le lieu de l'échouement. On reconnut que le vapeur échoué était le *Duquesne*, n° 298, chaudière en fer, du port de Dieppe, monté par onze hommes d'équipage, patron Odringue, armateur M. Levillain, de Dieppe.

Le navire était très mal placé, au milieu de rochers qu'il avait franchi, les quatre ailes de son hélice étaient brisées, l'examen de la coque fit voir que de ce côté il n'avait pas apparemment trop souffert.

Le patron et le mécanicien étaient descendus à terre et s'étaient dirigés sur Fécamp pour correspondre avec leur armateur.

Aussitôt débarqués, les sauveteurs, sous les ordres de M. le capitaine Duhamel, secondé par M. Jullien, ancien patron de pêche de M. Joly, aidés d'une nombreuse équipe, se mirent à casser les roches marneuses situées à l'arrière du bateau et débayer le chenal nécessaire au renflouement du *Duquesne*.

Pendant ce temps, les canotiers de sauvetage installaient l'ancre à jet et les remorques; vers trois heures de l'après-midi, les travaux préliminaires étaient terminés; le *Bois-Rosé* commença ses opérations, qui avançaient bien doucement, à cause des énormes rochers contre lesquelles venait buter l'arrière du bateau; enfin, à quatre heures, par une lame plus forte, et grâce à l'adresse du capitaine Delassise, qui fit donner au *Bois-Rosé* toute sa force, le *Duquesne* se dégaugea et flotta.

On s'assura qu'il ne faisait pas d'eau. Le patron aurait désiré être remorqué à Dieppe, mais à cause de la nuit, de la brume et de la marée contraire, il fut décidé qu'on ferait route pour Fécamp, où le *Bois-Rosé*, remorquant le *Duquesne* et l'embarcation de sauvetage, entra à cinq heures du soir.

M. A. Constantin et G. Canchy, agents des assurances maritimes, étaient sur place, afin de faciliter toutes les opérations du sauvetage.

Pêche du hareng frais

Il a été livré dans notre port :

Le 9, 1,750 mesures par 15 bateaux.
Le 10, 3,100 mesures par 12 bateaux.
Le 11, 1,250 mesures par 10 bateaux.
Le 12, 2,000 mesures par 14 bateaux.
Le 13, 1,300 mesures par 11 bateaux.

Harengs salés

Les bateaux suivant ont débarqué dans notre port :

Jeanne-et-André, 171 tonnes; Carnot, 30 tonnes; Saint-Joseph, 22 tonnes; Saint-Lucien, 12 tonnes; Notre-Dame-de-Bonsecours, 16 tonnes.

Terre-neuviers

Ferdinand, capitaine Larchevêque, armateur M. J. Malandain, est parti de Bordeaux le 9 de ce mois pour Fécamp.

Islande

Bougainville, capitaine Ledun, armateur M. Gaston Tougard, va faire cette année la pêche de la morue à Islande.

Le vapeur *Chesné*, capitaine Amour, est parti lundi de notre port se rendant à Calais, où il doit prendre un chargement de 1,900 tonnes de sucre pour Marseille.

Sont partis le 11 courant pour notre port, avec un chargement de sel :

De Saint-Louis-du-Rhône : *Berthe*; de Port-de-Bouc : *Zéphora-Worms*.

Le bateau *Saint-Jean-Baptiste*, capitaine Lecotelec, est parti de Lannion le 10 pour Fécamp.

Le navire danois *Erna*, capitaine Thomsen, parti le 17 juillet de Bangkok (Indo-Chine), pour Fécamp, est arrivé à Anjer le 15 octobre, pour se rendre ensuite à son port de destination.

CHRONIQUE REGIONALE

ROUEN. — La Loi scolaire. — En conformité des décisions prises par la commission scolaire de Rouen, dans sa séance du 27 décembre dernier, on vient d'afficher à la porte de la mairie, pour une durée de quinze jours, les noms, prénoms et qualités de 13 pères de familles qui ont contrevenu à la loi du 28 mars 1882, sur l'obligation de l'enseignement primaire.

La commission a renvoyé trois pères de famille devant le tribunal de simple police.

Cabantons à la Comtesse.

Nos chroniqueurs s'amuse, comtesse. M. François Coppée blague le suffrage universel sur le dos du député mahométan et M. Henry Fouquier raille agréablement le suffrage restreint qui s'est permis d'élire dimanche M. Leydet, qui n'est qu'un marchand d'huiles. Cela ne m'a pas surpris. M. François Coppée est, en effet, un bonapartiste incorrigible, et M. Henry Fouquier n'est du centre gauche que parce qu'il ne peut pas être du parti des aristocrates. Au fond, l'un et l'autre se sentant du goût pour le bon tyran que Renan appelait en un paradoxe qui est presque devenu classique. Seulement, Renan se doutait bien un peu que le tyran intelligent n'était pas de ce monde. Tandis que M. Fouquier affecte de croire qu'il pourrait nous naître demain. Il n'admet guère le parlementarisme que sous le portique des philosophes. Il prendrait part à leurs dialogues pour les orner de paroles élégantes et superficielles. Mais peut-être qu'un jour, ayant à négocier les conditions d'un traité avec les commerçants du port, il consentirait à écouter un vulgaire marchand d'huiles qui parlerait moins bien que lui, mais qui s'exprimerait avec bon sens sur des choses d'ordre pratique.

Je me défie beaucoup, mon amie, de la politique des philosophes et presque autant de celle des poètes. M. Coppée, qui a chanté le *Petit Epicier* de Montrouge et le *Marchand de journaux*, abomine le suffrage universel. Il ne nous a jamais dit ce qu'il voudrait mettre à la place et cela est éminemment regrettable. On peut toutefois lui rappeler qu'il pratique couramment le suffrage universel à l'Académie et qu'en tant qu'immortel, il est lui-même un produit de ce suffrage. Il répondra, j'en suis sûr, qu'au Palais-Mazarin il n'y a que des compétences, et que lorsqu'on s'y présente on est certain d'être élu ou repoussé par ses pairs. Qu'en sait-il ? Il y a par exemple, à l'Académie, un poète qui a écrit des vers d'un fort beau métal et qui porte la particule. Quand il fit sa visite à M. d'Audiffret-Pasquier, celui-ci lui déclara :

— Nous autres (il parlait des ducs), nous voterons pour vous; mais vous n'aurez pas la voix de Leconte de Lisle. Il est socialiste !

M. d'Audiffret-Pasquier n'avait vu que l'homme du monde dans ce candidat que d'autres aiment avant tout pour ses glorieux poèmes, et peut-être oubliait-il le jour de l'élection de M. Coppée tous les titres littéraires de ce dernier pour se rappeler simplement qu'il porte un nom roturier. Ah ! comtesse, comtesse ! il faut recommander aux poètes de faire des vers. Ils oublient trop volontiers, en effet, dans leurs articles politiques, ceux qui se permettent communément aujourd'hui certaines privautés envers la prosodie puérile et honnête, que le bon tyran pourrait bien avoir le caprice de rétablir à coups de botte la césure dans leurs alexandrins invertébrés.

(La Dépêche)

CABANTOUS.

La Comtesse à Cabantous.

L'argent est immoral, c'est entendu, mon cher ami, mais quel infatigable inventeur il fait. Il nous a donné Shylock, Harpagon, Gobseck. Il nous donne chaque jour des réductions de ces médailles inoubliables. Avez-vous lu dans les journaux l'histoire de cette femme riche de plusieurs millions qui oublia totalement ses héritiers à l'heure d'écrire son testament, ce qui a conduit lesdits héritiers à demander l'annulation d'un acte qui ne les nomme point ? Elle est bien curieuse, cette histoire. La testatrice était la femme d'un parvenu qui avait peuplé son jardin de statues de marbre ou de bronze. Quand elle fut devenue veuve, la millionnaire s'aperçut que ces statues étaient nues. Alors elle donna pour consigne aux jardiniers d'orne chaque matin ces œuvres d'art d'une feuille de vigne fraîchement coupée. Puis elle jugea que ce n'était point assez. Elle fit faire des pagnes légers pour ses marbres et pour ses bronzes. De telle sorte que ce peuple inanimé figura un jour le carnaval le plus étrange qu'on puisse imaginer. Galathée, en fuyant sous les saules, laissait parfois s'envoler ses voiles à toutes les brises et le souci de ses chasses empêchait souvent Diane de rabattre sur ses jambes un chaste vêtement. La millionnaire, de son côté, estimait que toutes ces statues étaient horriblement dévergondées.

Car vous auriez tort de penser, Cabantous, qu'elle les habillait ainsi pour les préserver du froid. Je vous l'ai dit, elle était épouvantablement avare. Elle vivait de croûtons de pain et d'eau fraîche, et ses gens n'avaient pas toujours de quoi s'emplit l'estomac à leur suffisance. Les pauvres qui la visitaient étaient reçus à coups de fourche; de telle sorte que la mégère non apprivoisée vivait à peu près seule d'un bout à l'autre de l'année. Eh bien ! voulez-vous maintenant savoir pourquoi les héritiers naturels de cette femme demandent l'annulation de son testament ? Tout simplement parce qu'elle a laissé tout ce qu'elle possédait à des œuvres charitables, et je suppose que si elle a fait cela c'était un peu parce qu'elle voulait comparaitre devant son Dieu toute parfumée de la bonne odeur de sa bienfaisance. Hélas ! Cabantous, de telles aberrations ne sont pas rares, et, pour moi, je n'ai qu'un regret : c'est que les pauvres du pays n'aient pas songé à se présenter tout nus et grelottants devant cette maniaque parcimonieuse. Elle aurait crié au scandale; elle aurait voilé sa face de ses mains, dans un geste de tragédie. Mais elle eut fait vêtir les solliciteurs; du moins, j'aime à le supposer, mais je n'affirme rien. Qui sait, en effet, si la vieille n'eût pas accepté chez les vivants les nudités qu'elle offusquaient si fort chez des marbres, uniquement pour flatter ses instincts d'économie ?

YOLANDE.

Un exploit de Cody. — Cody, le cowboy américain que nous avons eu l'avantage d'applaudir au Vélodrome, l'éclatant, vient de se signaler à Berdeux dans un match inédit.

Cody devait courir une belle à cheval contre le cycliste Maurice Loste, monté à triplette. Or, au dernier moment, Cody exigea que Maurice Loste courut au préalable deux manches et une belle contre un autre cycliste, le jeune Chapel. Ceci n'avait, évidemment, pour but que de fatiguer Maurice Loste et lui enlever par là ses pleins moyens d'action. Aussi, Maurice Loste ayant refusé, Cody furieux, le frappa à plusieurs reprises au visage. Cette scène de pugilat fut si presqu'immédiatement mûrie à l'américaine que les témoins ne purent même pas s'interposer.

Le roi des cowboys, très ennuyé des suites de son algarade, a tenté d'arranger les choses. Il a fait à Maurice Loste des offres d'argent importantes.

Malgré les sommes alléchantes proposées, le coureur bordelais a refusé tout arrangement, et l'affaire aura son dénouement devant le tribunal correctionnel.

Bulletin financier

Paris, le 12 janvier 1897.

En dépit des réalisations qui se produisent, de temps à autre, la tendance générale du marché est à la hausse et les affaires acquièrent une grande activité. Le 3 0/0, un peu mieux tenu, prend une légère avance à 102,45; le 3 1/2 0/0 reste immobile à 106,05.

De nombreux achats poussent le Serbe unifié 4 0/0 à 69,70.

L'animation n'est pas moins grande dans le groupe des Sociétés de Crédit. Le *Crédit Foncier*, à 676, se retrouve au cours qu'il cotait avant le détachement de son coupon.

Le *Comptoir National d'Escompte* fournit un grand nombre de négociations de 582 à 584.

Le *Crédit Lyonnais* passe à 777. La *Société Générale* gagne plusieurs points à 518.

Parmi les valeurs industrielles, l'action du *Bec Auer* se négocie couramment de 1070 à 1072.

La hausse de toutes les valeurs attire l'attention sur les actions *Société des Charbonnages de Jemeppe sur-Sambre*, qui ne sont encore qu'au pair.

Les *Chemins Français* sont en hausse accentuée.

CONSEIL MUNICIPAL DE FECAMP

Suite de la Séance du 31 octobre 1896

FOIRE DE GODERVILLE. — CHANGEMENT

M. le Maire :

Vous êtes appelés à émettre votre avis sur la délibération ci-après du Conseil municipal de Goderville : Foire du 15 janvier.

M. le Maire rappelle au Conseil que, dans sa session d'août 1893, il fut question de la coïncidence de deux foires d'Yvetot, avec celles des 15 janvier et 1^{er} mai, et qu'alors le Conseil admit en principe d'avancer ou de retarder ces deux foires après avoir préalablement pris l'avis des commerçants.

M. le Maire ajoute que depuis cette époque, de nombreuses réclamations en faveur de ces changements lui ayant été faites, il prie le Conseil de statuer définitivement à ce sujet.

Le Conseil, après délibération : Considérant que cette coïncidence est reconnue très nuisible à l'importance des transactions, principalement en ce qui concerne le commerce des chevaux. Considérant en outre qu'un changement de date serait très bien accueilli par tous les cultivateurs et commerçants.

Considérant d'autre part qu'en avançant de deux jours la foire du 15 janvier, cela ne saurait porter de préjudice à aucune localité des environs.

Est d'avis, à l'unanimité, d'avancer d'abord la foire du 15 janvier et de la fixer au 13 du même mois, en donnant à ce changement la plus grande publicité possible.

Ainsi délibéré en séance les jour,

mois et an susdits.

Et après lecture faite, les membres

présents ont signé :

(Suivent les signatures)

Le changement proposé par Goderville ne pouvant nuire aux foires de Fécamp qui ont lieu le 1^{er} samedi de janvier, le dernier samedi de mars, à la Trinité et en septembre, nous proposons d'émettre un avis favorable à la demande du Conseil municipal de Goderville.

Les propositions de M. le Maire sont approuvées.

LOCATION DES BOUTIQUES ET ÉTAUX DU MARCHÉ PENDANT LES ANNÉES 1897-1898 1899. — CAHIER DES CHARGES.

M. Lecanu, au nom des Commissions de la voirie et des finances, présente le rapport suivant :

La location des boutiques et étaux du marché expirant le 31 décembre prochain, il va être nécessaire de procéder à une nouvelle adjudication pour trois ans, à partir du 1^{er} janvier 1897.

Après avoir examiné l'ancien cahier des charges, nous avons reconnu que toutes les conditions qu'il y est insérées peuvent être maintenues sans aucun changement.

Nous vous proposons, dès lors, d'approuver l'adjudication des boutiques et étaux aux clauses et sur la mise à prix portées aux dit cahier des charges.

Sur la même affaire, M. Moulin présente le rapport ainsi conçu :

La proposition faite à la dernière séance d'imposer une redevance aux marchands colporteurs de légumes et de fruits, avait pour but d'atténuer les effets de la concurrence faite par ces derniers aux étalagistes et boutiquiers du marché.

Elle tendait aussi, par voie de conséquence, à favoriser la location des boutiques du marché qui, de jour en jour, paraissent moins recherchées.

Mais cette proposition a rencontré de sérieuses oppositions au sein de la Commission.

On a fait remarquer que la redevance ne peut frapper la marchandise mise en vente, mais la place qu'est censé occuper le récipient ou le véhicule dans lequel elle est transportée.

C'est ainsi que le règlement du Havre, qui s'applique aux marchands colporteurs de fruits, légumes, poisson, bimboloterie, mercerie, faïence, etc., applique des taxes différentes : 0 fr. 20 par jour pour une voiture ou charrette occupant environ 4 mètres carrés; 0 fr. 15 pour une brouette, carriole, brancards à 2 porteurs occupant environ 3 mètres, et 0 fr. 10 pour un panier, hotte, occupant 2 mètres.

Pour atteindre les marchands de légumes, il faudrait donc soumettre à la loi commune tous les colporteurs de poisson et autres denrées ou objets.

Votre Commission n'est pas favorable à la proposition, car elle estime que la taxe frappant quelques petits revendeurs, pour la plupart, d'une situation plus que précaire, serait peu productive et n'aurait qu'une minime influence sur le relèvement du taux des locations du marché.

Mais elle pense qu'il y a lieu, pour donner en partie satisfaction aux locataires des boutiques de jardiniers, de déduire de 10 à 15 % les mises à prix de l'ancienne adjudication.

M. Lecanu dit qu'il est l'auteur de la proposition, mais que cette proposition ne s'appliquait uniquement qu'aux colporteurs de légumes avec voitures, et non aux marchands avec paniers.

M. Renault fait observer que les colporteurs avec voitures pourraient se soustraire à la taxe, en remisant leurs voitures en un endroit et en se transformant en marchands au panier.

M. Moulin dit qu'il faut considérer l'intérêt général avant l'intérêt particulier, les colporteurs de légumes, surtout dans les quartiers extrêmes, rendent service aux ménagères qui n'ont pas le temps de se rendre au marché.

La taxe ne produirait pas un gros rendement; quant aux pertes que la Ville éprouverait par la dépréciation du loyer des boutiques de jardiniers, elles seraient relativement minimes; la Ville, en effet, perçoit annuellement de ce chef 1 850 à 2 000 fr. par an; que le loyer se trouve ramené à 12 ou 1 500 fr., c'est une perte de 5 à 800 fr. qui ne peut être considérée sans importance, eu égard au profit que retire la population en général de la liberté complète du colportage des denrées alimentaires.

M. Massif soutient que l'occupation de la voie publique doit toujours donner lieu au paiement d'une redevance.

M. Duglé émet un avis conforme, qui est combattu par M. Duhamet.

M. le Maire dit que l'exonération des droits dont bénéficient actuellement les colporteurs de denrées alimentaires a été

expressément stipulée dans l'arrêté général de 1839 sur l'occupation de la voirie.

M. Jouan et M. Lecanu rappellent qu'il existait autrefois un arrêté qui interdisait à ces marchands de mettre leurs denrées en vente avant onze heures du matin.

M. le Maire le reconnaît, mais il ajoute que cette prescription n'a jamais été appliquée.

M. Dubosc se prononce contre la taxe proposée; il fait remarquer que les faits dont se plaignent les locataires du marché sont le résultat d'une situation économique qui a transformé les anciens usages; aujourd'hui le consommateur ne se déplace plus, le fournisseur vient à sa porte chercher les commandes et les apporter; si l'on impose les marchands de légumes, il faudra aussi taxer les marchands de poisson.

M. Lecanu réplique que dans toutes les villes, les marchands qui circulent sur la voie publique sont imposés, il ne propose du reste que d'assujettir à une taxe les colporteurs avec voitures, attelées ou traînées à bras.

Cette proposition, mise aux voix, n'est pas adoptée.

Le Conseil repousse un autre amendement de M. Merrienne, réitérant la taxe aux seules voitures attelées d'un cheval ou d'un âne.

Les conclusions de la Commission sont ensuite approuvées.

CHEMINS VICINAUX. — CHEMINS DÉVASTÉS PAR L'ORAGE. — DEMANDE DE CRÉDIT.

M. Moulin, au nom de la Commission de la voirie, présente le rapport suivant :

M. Quin, agent-voyer, nous a représenté que les orages qui se sont succédés depuis le 1^{er} septembre, ont dévastés plusieurs chemins vicinaux et notamment celui du Torp, qui a dû être entièrement refait.

Les crédits prévus pour un simple entretien étaient loin de suffire à de semblables travaux, et il est résulté de cette cause imprévue une dépense extraordinaire de 1 200 fr.

Nous vous proposons d'approuver ces travaux, et d'en autoriser le paiement sur les fonds libres de l'exercice courant.

La Commission espère que le Département viendra en aide dans la circonstance à la Commune, par l'allocation d'une subvention aussi élevée que possible.

Les conclusions du rapport sont approuvées.

ROUTE NATIONALE N° 26 (ROUTE DE ROUEN) — AMÉLIORATION.

M. le Maire. — J'ai l'honneur de communiquer au Conseil la décision suivante, de M. le Ministre des travaux publics :

Paris, le 1^{er} juillet 1896.

Monsieur le Préfet,

Une décision en date du 1^{er} août 1895, a approuvé sous diverses réserves le projet d'amélioration de la route nationale n° 26, dans la traversée de Fécamp.

L'établissement d'un mur de soutènement notamment, devait être retranché du projet comme n'intéressant pas la circulation générale et constituant plutôt une amélioration de caractère urbain.

Le Conseil municipal de Fécamp a protesté le 21 novembre 1895, contre cette décision. Il fait remarquer que la protection de la circulation incombe à l'Etat, puisque celui-ci en a reconnu le principe en établissant une lisse. Cette Assemblée décline d'ailleurs toute responsabilité en cas d'accidents, et demande que les bordures de trottoirs et les fonds de caniveaux en pavés de grès de Saint-Valéry, soient remplacés par des bordures en granit ou en béton.

Les ingénieurs évaluent à 13,000 fr. l'augmentation de dépense devant résulter de l'emploi de bordures en béton ou en granit.

Quant au mur de soutènement, ils déclarent que la suppression serait regrettable, que le garde-corps actuel en bois est complètement usé, et qu'il y a lieu de le remplacer par la situation restant dangereuse, en raison des dégradations inévitables du bord du talus. Ils estiment que la Ville de Fécamp devait fournir comme subvention, en outre d'une somme de 14,000 fr. pour le mur de soutènement, la moitié de l'augmentation de dépenses, soit 6,500 fr. pour l'emploi du granit.

Consulté à nouveau sur l'affaire, le Conseil municipal, par une délibération du 21 mars 1896, a offert les deux subventions précédentes, soit au total 7,900 fr.

M. l'ingénieur en chef propose d'accepter les offres d'évaluation du projet, dont la dépense deviendrait ainsi égale à 4,200 fr.

Je vous annonce, M. le Préfet, que j'adopte cette proposition. Je prends acte de l'offre faite par la ville de Fécamp de contribuer à la dépense pour une somme de 7,900 fr. La Ville ne devra d'ailleurs effectuer le versement de sa subvention qu'après s'être assurée que l'Administration est disposée à commencer les travaux.

Il conviendra en outre d'attendre l'ouverture d'un crédit pour procéder à l'adjudication.

Ci-joint le plan communiqué. Recevez, etc.

Cette décision confirme et approuve la délibération du Conseil municipal, en reconnaissant que c'est à l'Etat qu'il incombe d'assurer la sécurité du passage le long du canal de la Voûte.

Elle donne également satisfaction aux vœux exprimés par nous, pour que les bordures et caniveaux soient en granit, et justifie la participation que la Ville a consentie.

Nous ne pouvons que donner acte de cette décision favorable.

ADJUDICATION. — SUBSTITUTION D'ENTREPRENEUR.

M. le Maire. — La rampe de l'escalier de l'Hôtel de Ville avait été adjugée à la Société Industrielle des Fers Forges.

Cette société fut peu de temps après mise en liquidation.

Sur la demande de la liquidation, la Compagnie Générale de Construction voulut bien consentir à mener à bonne fin les travaux entrepris par la Société des Fers Forgés.

Cette substitution qui eut lieu de gré à gré reçut son exécution, et l'Administration, comme le Conseil municipal, se déclarèrent satisfaits des travaux.

Pour la régularisation de l'affaire et pour permettre à la société substituée de toucher les sommes qui lui sont légitimement dues, il est nécessaire, Messieurs, que vous donniez votre approbation à la substitution qui a eu lieu.

C'est l'objet de notre proposition.

La proposition de M. le Maire est approuvée.

HOSPICE. — FOURNITURE DE LA VIANDE

Le Conseil émet un avis favorable à l'approbation du cahier des charges de la fourniture de viande nécessaire à l'Hospice de Fécamp, du 1^{er} janvier au 31 décembre 1897.

RUE FREMILLY. — ACTION DE M^{lle} PETIT

M. Moulin, au nom de la Commission de la Voirie, présente le rapport suivant :

Vous avez autorisé M. le Maire à défendre à l'action que M^{lle} Petit se proposait d'intenter à la Ville au sujet de travaux entrepris rue Fremilly, tout en lui laissant les pouvoirs nécessaires pour arriver à une transaction la moins désavantageuse possible.

Les négociations engagées ont donné lieu à un échange de correspondance, pourparlers, et ont abouti à une proposition définitive de M^{lle} Petit, qui nous paraît acceptable.

La voici :

A Monsieur le Maire de la ville de Fécamp, chevalier de la Légion d'honneur.

Monsieur le Maire,

Le soussigné Félix Lecallier, architecte à Fécamp, agissant au nom et comme mandataire de M^{lle} Maria Petit, propriétaire, demeurant à Epreville-sur-Fécamp.

A l'honneur de vous remercier la déclaration verbale qu'il a faite à M. Lefebvre, adjoint.

M^{lle} Petit, afin de montrer également son esprit de conciliation de la difficulté actuellement pendante, entre elle et la ville de Fécamp, au sujet du mur de clôture de sa propriété, rue Fremilly, est disposée à traiter à l'amiable l'indemnité qui lui est due, aux conditions suivantes :

1^{re} Indemnité en espèces de deux mille trois cents francs, comprenant la valeur du terrain cédé à la Ville, et la valeur de reconstruction du mur, que M^{lle} Petit fera faire immédiatement à ses charges, risques et périls, ainsi que toute indemnité pour préjudices pouvant lui être dus personnellement, ainsi que celle qui pourra être due à M. Fessard, son locataire, pour privation de jouissance de la partie de jardin incorporée à la voie publique ;

2^{de} L'autorisation d'occuper la rue Fremilly, pendant la durée des travaux, en interdisant la circulation dans cette rue ;

3^{de} L'autorisation de raccorder en maçonnerie les deux têtes de mur aux extrémités qui se trouveront en saillie sur le nouvel alignement, par suite de l'arrachement du mur actuel.

En portant à votre connaissance cet engagement de M^{lle} Petit, le soussigné ose espérer, Monsieur le Maire, que vous reconnaîtrez les dispositions conciliantes

dont il est fait preuve, et que vous donniez votre approbation à cette transaction.

Il se tient à votre disposition pour toute communication, que par la suite vous pourriez avoir à faire à M^{lle} Petit.

Il a l'honneur, etc...

Signé : F. LECALLIER, architecte.

Vu et approuvé,

Signé : A. PETIT.

Comme vous le remarquerez, M^{lle} Petit abaisse ses prétentions à une somme de 2.300 fr., comprenant la valeur du terrain cédé, les frais de reconstruction du mur, ainsi que toute indemnité pour préjudices à elle causés, et même celle due à son locataire M. Fessard, pour privation de jouissance de la partie de jardin incorporée à la voie publique.

Il ne restera plus, si déjà la chose n'est réglée actuellement, qu'à traiter la question d'indemnité que pourrait réclamer M. Fessard, pour transplantation de quelques fleurs et arbustes ; c'est une chose insignifiante.

Nous vous proposons en conséquence, d'accepter l'offre faite par M^{lle} Petit, dans sa lettre du 11 septembre dernier, aux conditions qu'elle indique, et de voter, pour faire face à la dépense, un crédit de 2.300 fr., qui sera imputé sur les fonds libres de l'exercice courant.

M. le Maire. — L'affaire se termine honorablement pour les deux parties. Elle écarte un procès qui se fut fatalement résolu par une indemnité égale à celle que nous consentons amiablement. Nous économisons les frais d'une action par une transaction équitable pour tous.

Les conclusions du rapport sont mises aux voix et adoptées.

PROPRIÉTÉ COMMUNALE RUE SAINT-ÉTIENNE. — RENOUELEMENT DE BAIL.

M. le Maire. — La propriété léguée à la Ville par M. Soult, est louée à M^{lle} Lambert, moyennant un loyer annuel de 580 fr.

Le bail expire le 29 mars 1897. Avec le consentement de M^{lle} Lambert, nous vous en proposons le renouvellement aux mêmes conditions, pour une nouvelle période de trois ans.

Le Conseil adopte les clauses et conditions du projet de bail dont il est donné lecture.

SOCIÉTÉ COLOMBOPHILE « LA MOUETTE ». — DEMANDE DE SUBVENTION.

Sur la proposition de M. le Maire, le Conseil vote une subvention de 50 fr., en faveur de la société colombophile « La Mouette ».

La dépense sera imputée sur le crédit ouvert à l'article 109 du budget de l'exercice courant.

RUES DES CORDERIES ET GEORGES-CUVIER. — PROLONGEMENT D'UN AQUEDUC.

M. Moulin, au nom de la Commission de la Voirie, présente le rapport suivant :

La rue Georges-Cuvier, à sa rencontre avec la rue des Corderies, se termine par un cassis qui conduit les eaux des propriétés Massif et autres, à l'égout qui prend son origine au droit de la propriété Tièche.

La rue Georges-Cuvier se prolongera maintenant jusqu'au boulevard des Bains,

renvoie également ses eaux sur l'autre rive de la rue des Corderies, et nécessiterait l'établissement d'un nouveau cassis si dangereux pour la circulation.

Pour éviter ce grave inconvénient, l'Administration propose de prolonger l'aqueduc de la rue des Corderies, et de le relier par deux branchements aux bouches d'égout à établir : l'une près du trottoir de M. Massif, et l'autre en face.

La dépense est évaluée approximativement à 1.200 fr.

Le crédit de 22.000 fr. alloué pour le prolongement de la rue Georges-Cuvier, présentant un boni de 4.000 fr., nous vous proposons d'approuver cette dépense et d'en décider l'imputation sur le reliquat de l'emprunt de 200.000 fr.

Les conclusions de la Commission sont mises aux voix et adoptées.

SOCIÉTÉ FRATERNELLE DE SECOURS MUTUELS. — FRAIS DE REGISTRES ET DE COMPTABILITÉ.

M. le Maire. — Les frais de registres et de comptabilité de la Société Fraternelle, pendant l'année 1895, se sont élevés à la somme de 382 fr. Ces frais incombant à la Ville, en vertu de la loi du 26 mars 1852, nous vous proposons, après en avoir reconnu la parfaite régularité, de les approuver, et d'en autoriser le remboursement au moyen d'un crédit d'égale somme sur les fonds libres de l'exercice courant.

Les propositions de M. le Maire sont approuvées.

RUES D'YPORT ET DES GOURMENANTS. — ÉCLAIRAGE.

M. Moulin, au nom de la Commission de la Voirie, présente le rapport suivant :

Le bec de gaz que M. Massif a proposé d'établir, serait installé en face du chalet Kulper, sur un chemin privé dit « des Gourmenants ».

La Commission, sur le rapport d'un de ses Membres qui s'est rendu sur les lieux, est d'avis qu'il n'y a pas lieu d'accueillir la demande pour la raison, d'abord qu'elle entraînerait de grands frais de canalisation qui resteraient à la charge exclusive de la Ville, et ensuite qu'il s'agit d'une voie, dont la propriété n'appartient pas à la Commune.

Les conclusions de la Commission sont mises aux voix et adoptées.

FABRIQUE DE LA SAINTE-TRINITÉ. — REMBOURSEMENT DE RENTE

M. le Maire : M. Déhais, propriétaire à Fécamp, représentant Mme Hautot, comme acquéreur d'une ferme sise à Fécamp, est débiteur, envers la Fabrique de la Trinité, d'une rente perpétuelle de 11 francs 85 (quinze livres tournois), en vertu d'un acte remontant au 30 octobre 1736. M. Déhais, désirant racheter sa rente, le Conseil de fabrique a émis un avis conforme.

Nous vous proposons de l'approuver.

La proposition de M. le Maire est adoptée.

DEMANDE DE LA SOCIÉTÉ DES MÉDAILLES COLONIAUX

Le Conseil renvoie à la Commission de l'Intérieur l'examen d'une demande de l'association amicale des médaillés coloniaux, tendant à obtenir un emplacement gratuit au cimetière pour l'érection d'un

monument à la mémoire des soldats morts pour la Patrie, aux colonies.

RUES DE L'AUMONE, DES HALLETES ET DES PRÉS. — INSTALLATION D'URINOIRS

M. Moulin, au nom de la Commission de la Voirie, présente le rapport suivant :

La Commission prend en considération diverses demandes tendant à l'établissement d'urinoirs, rue des Prés, près le Commissariat de la Marine ; rue de l'Aumône, près la salle de l'Union, et place des Halletes, près la propriété Coteindubusq, et place de l'Hôtel-de-Ville.

Charge l'Administration :

1^{re} De choisir l'emplacement le plus propre pour ces édifices ;

2^{de} De présenter le devis de la dépense. La Commission ajourne une demande semblable de M. Schirvel, pour l'installation d'un urinoir à l'encoignure des rues des Prés et Chasse-Barrée, contre le mur de la propriété de M. Bellet.

Après une discussion, à laquelle prennent part MM. le Maire, Duglé et Renault, les conclusions de la Commission sont mises aux voix et adoptées.

HOSPICE DE FÉCAMP. — VENTE D'ARBRES

M. le Maire donne lecture de la délibération suivante, de la Commission administrative de l'Hospice :

M. le Président dépose sur le bureau l'état estimatif des arbres de haute futaie, à vendre sur la propriété de l'Hospice, exploitée à Tourville, par M. Henri Geulin. Cet état comprend cent seize arbres, espèces diverses évaluées cinq cent trente-deux francs.

Après en avoir délibéré, la Commission administrative, considérant que ces arbres, situés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du fossé sud de la ferme, ont atteint leur maturité et sont de plus nuisibles au développement de ceux du fossé, et même des arbres à fruits de la cour, accepte cette estimation, signe l'état et décide qu'il sera envoyé à M. le Préfet, aux fins d'approbation, ainsi que le Cahier des charges qui lui est présenté par M. le président, et qu'elle adopte.

Le produit de cette aliénation devra servir aux besoins ordinaires de l'Etablissement.

M. Lecanu ne s'explique pas que des arbres qu'on dit avoir atteint leur maturité soient estimés à si peu de valeur.

M. Ebran répond que les arbres qu'il s'agit d'abattre forment deux rangées, situées de part et d'autre du fossé, sur lequel il existe une troisième rangée d'arbres, dont le développement se trouve arrêté par ce voisinage ; ils ne sont pas arrivés à maturité, mais ils ne peuvent plus prospérer.

M. le Maire prie le Conseil de surseoir à statuer sur la question, jusqu'après examen d'une autre affaire intéressant également l'Hospice (Réparations à la ferme de Tourville).

HOSPICE DE FÉCAMP. — RÉPARATION A LA FERME DE TOURVILLE

M. le Maire donne lecture de la délibération suivante de la Commission administrative de l'Hospice :

M. Ebran soumet à nouveau à l'examen de ses collègues un détail de modifications devant amener une notable diminution de la dépense dans le devis de M. l'Architecte

tant pour les réparations à faire à la grange de Tourville, que pour la construction d'un nouvel immeuble.

Après une étude approfondie de la question, envisageant l'avenir avec tous les frais que ne manquera pas d'occasionner le renouvellement à de courts intervalles, de réparations qui ne pourront donner de satisfaisants résultats, vu l'état défectueux du terrain sur lequel la grange est bâtie ; la Commission administrative, à la majorité de ces membres, rejette les réparations et décide de construire, en un lieu plus élevé, un nouvel immeuble, dont la dépense pourrait être de 6.875 fr. 40.

La Commission propose de demander au Conseil Municipal la somme nécessaire à la construction de cette grange.

Après une observation de M. Ebran, sur la rédaction du dispositif de la délibération, le Conseil désigne MM. Lecanu et Bellet pour, de concert avec deux membres de la Commission administrative de l'Hospice, se rendre à Tourville et examiner la suite à donner aux deux délibérations dont il vient d'être donné lecture.

Maison SPINELLI fondée en 1815

J. MAHIER, Ingénieur-Opticien

J. GRANDIN, Gendre et Succ^r

Seule Maison rue de Paris, 13

HAVRE

Maison spéciale pour tous les genres de Verres et Lunettes adoptés par les docteurs-oculistes

Fochettes de Mathématiques

THERMOMÈTRES & AÉROMÈTRES

JUVELLES marine, campagne, théâtre.

BAROMÈTRES de tous bois et de tous genres.

PINCE-NEZ or, argent, écaille, acier, nickel, avec application d'un système lui donnant une flexibilité absolue et ne tombant jamais.

AVIS. — Ainsi que M. MAHIER, J. GRANDIN prévient ses clients qu'il n'a aucun représentant, ses affaires se traitant directement ou par correspondance.

Téléphone n° 668

MARCHÉS DU MARDI A ROUEN

Marché bien approvisionné. Sans variation dans les cours.

ESPÈCES	Amenés	Vendus	Inventés	PRIX DU KILOG.			
				1 ^{re} q.	2 ^e q.	3 ^e q.	4 ^e q.
Bœufs...	288	276	12	1 55	1 40	1 27	
Vaches...	247	244	3	1 50	1 40	1 25	
Moutons...	1355	1232	123	1 2	1 10	1 75	

PROMESSES DE MARIAGE

Du Dimanche 10 janvier 1897

Romain-Généreux Rogue, chauffeur, rue des Jardins, et Augustine-Louise Bigot, domestique, à Yport.

Victor-Eugène Bigot, employé de scierie, rue du Havre, et Gabrielle-Jeanne-Hélène Rioult, sans profession, à Sainte-Hélène-Bondeville.

Benjamin-Marie Lachèvre, marin, rue des Bains, et Marie-Albertine Coquerel, sans profession, à Epreville.

Le Directeur-Gérant, L. BLAIRET.

ANNONCES ET AVIS DIVERS

OUTILLAGE INDUSTRIEL ET D'AMATEURS
Nouveau Tarif-Album (30 p., 1200 grav.) n° 085
A. TIERSOT, Cour n° 16, r. des Gravilliers, Paris.

A VENDRE FUTS VIDES D'HUILE
Pour Cidre
S'adresser usine DELAUNAY.

A LOUER POUR 1897 UNE PROPRIÉTÉ
Sise à THIÉRGVILLE, hameau de la Poterie, comprenant : maison d'habitation avec 4 chambres, buanderie, écurie et remises, cellier, beau jardin, petite pièce de terre et cour plantée de 30 pommiers, précédemment occupée par M^{me} veuve Lethuillier.
S'adresser à M. Aristide CHÉRON, cultivateur à Thiérgville.

A VENDRE
Pour cause de décès
UNE MAISON
Située rue des Galeries
ET UN
ÉTABLISSEMENT
à usage de Bal
S'adresser à M^{me} veuve GUE-ROULT, rue du Havre, 11.

A LOUER
Pour Pâques prochain
MAISON
Située rue Verte-Orée, n° 2.
S'adresser à M. ALLAIS, café des Abattoirs.

ON DEMANDE UN HOMME Retraité
Comme surveillant dans une maison de commerce aux environs de Fécamp. De préférence un célibataire.
Logement et nourriture.
S'adresser au bureau du Journal.

LEÇONS DE DANSE
M^{me} ROGER, Professeur de Danse au Havre, venant à Fécamp, une fois par semaine, se tient à la disposition des familles qui désireraient prendre un cours de danse sous sa direction.
S'adresser 7, rue du Docteur-Maire, au Havre.

AVIS
M. Henri Geulin, agriculteur à Tourville, a l'honneur d'informer sa clientèle que depuis le 1^{er} Janvier son magasin, situé en face du Marché, est transféré à l'Hôtel de l'Agriculture, rue Jacques-Huet.

ON DEMANDE
Au HAVRE, dans une fabrique de crin
UN
BON OUVRIER CORDIER
Sachant filer à gauche, travail avantageux assuré sans chômage.
S'adresser au bureau du Journal.

A VENDRE OSIERS EN BOTTES
Provenant de la ligne de Fécamp à Beuzeville.
S'adresser à M. CROCHEMORE, négociant aux Ifs, ou à M. ISAAC, buffet de Beuzeville.

A VENDRE
Pour cause de départ
CHEVAL & VOITURE
S'adresser chez M. MAILLOT, percepteur à Valmont.

RONIN CONSTRUCTEUR
FÉCAMP, 25 et 47, quai Bérigny, FÉCAMP

SPÉCIALITÉ DE MACHINES
de bateaux de pêche
Réparations de Machines
en tous genres

POMPES DE CALES pour Navires
POMPES à laver la Morue
CORNES à Brume
Forges de Marine, et en tous genres
Grilles en fer

Grosse Chaudronnerie en fer
CHAUDIÈRES, BACS, RÉSERVOIRS
Caisnes à Eau
Chaudronnerie en Cuivre
Tuyauterie et tous travaux en Cuivre, etc.

ÉTAMAGE
FOURNITURES POUR USINES ET BATEAUX

Rachat, Vente, Location et Réparations de Pianos DE TOUS FACTEURS

CH. HOFMANN
FACTEUR-ACCORDEUR
Représentant de la Maison PLEYEL, WOLFF et C^o
8, Rue de Versailles, 8,
BOLBEU (Seine-Inférieure)

Spécialité de Pianos d'occasion depuis 200 fr. (GARANTIS)

GUERIT-CORS AMERICAIN
Guérison radicale des Cors, Onguons, Durillons, Eclis-de-Perdrix.
— Le Flacon 1 fr.
Dépôt à Fécamp chez M. G. DUHAMELET, pharmacien.

VAUCHEL
SELLIER-BOURRELIER
13, Enceinte du Marché et Passage Sautreuil

Voitures d'Occasion en tous genres
Grand Choix de VOITURES D'ENFANTS
RÉPARATIONS de toutes sortes

BIJOUTERIE -- ORFÈVRE -- ARGENTERIE
MAISON HEUDE
39, rue Jacques-Huet, FÉCAMP
Grand choix de Montres, or, argent, nickel, etc., etc. Horloges, Pendules, Bracelets, Boucles d'oreilles, Médailles et Médallions, Bronzes d'art.
Réparation de montres et pendules.

BON MARCHÉ
Achat d'or et d'argent

Pharmacie DUHAMELET

Fondée en 1849
SUR LE PORT

English Chemist

Eaux Minérales — Spécialités

DEMANDEZ PARTOUT

LE BERGER

EST UN

Délicieux Apéritif

RÉGÉNÉRATEUR

ET

RÉCONFORTANT

28 médailles d'or

12 diplômes d'honneur

6 grands prix

HORS CONCOURS



LE BERGER

EST

RECOMMANDÉ

AUX PERSONNES

QUI SE LIVRENT

AUX EXERCICES DU CORPS

Croix du Mérite

du travail

Palme de l'Académie

du Progrès Commercial

et Industriel de Paris

Exposition Nationale et Coloniale de Rouen 1896

DEUX MÉDAILLES D'OR

Agent général pour le Canton de Fécamp : M. Jules LETHULLIER, entrep. à Fécamp

IMPRIMERIE DU MÉMORIAL CAUCHOIS

L. BLAIRET ET C^o

Boulevard de la République. FÉCAMP

JOURNAUX ET REVUES — BROCHURES — MÉMOIRES — RAPPORTS
FACTURES — PRIX-COURANTS — CIRCULAIRES COMMERCIALES — PROS-
PECTUS — BILLETS DE DÉCÈS ET DE MARIAGE — CARTES-
ADRESSE, DE VISITE ET DE COMMERCE
AFFICHES — ÉTIQUETTES — PROGRAMMES DE SPECTACLES ET FÊTE

PRESSES MÉCANIQUES — MOTEUR A GAZ

L'Administration du Journal le MÉMORIAL CAUCHOIS
insère GRATUITEMENT les Remerciements des Familles
qui la chargent de l'impression des BILLETS de décès.